

André Martinet vu par Berke Vardar

Prof. Dr. Erdim ÖZTOKAT
Istanbul Üniversitesi

C'est un honneur et un grand plaisir pour moi de prendre la parole devant vous, spécialistes de la linguistique fonctionnelle, tous disciples de notre cher Maître. Une tâche ardue m'attend: essayer de donner un aperçu fidèle de l'itinéraire scientifique sans pareil d'André Martinet. Heureusement que j'ai eu la chance et le bonheur de travailler avec Berke Vardar qui nous a initiés à la linguistique et tout particulièrement à la linguistique fonctionnelle. Pour parler de l'oeuvre d'A.Martinet je vais me servir essentiellement de la présentation faite par Berke Vardar, parue dans *Hommage à André Martinet* à l'occasion de son 80e anniversaire célébré le 6 mai 1988 à la Sorbonne. Sur cette base fidèle et je dirai même exhaustive, je vais également faire certaines citations qui, à mon avis, contribueront à une meilleure saisie de l'oeuvre du Maître.

Sans aucun doute, la linguistique postsaussurienne doit son progrès le plus décisif et le plus marquant à André Martinet qui a su renouveler le mode d'appréhension de la réalité langagière. La précision de sa pensée et la clarté de son expression ont largement contribué au développement de notre science.

La pensée d'A.Martinet a très efficacement contribué à clôturer une époque où la linguistique s'identifiait à un essai pur et simple de constructions fondées sur des a priori et où l'autonomie de la linguistique était en danger à cause de l'attrait des activités qui dépassaient les limites de ce qui est proprement linguistique. Il faut également mentionner la mise en garde formulée par A.Martinet contre l'universalisme innéiste et génératiste qui postulait l'identité fondamentale de toutes les langues et qui se présentait souvent comme une entreprise égalitaire. Mais heureusement qu'on a su émerger enfin mais non sans peine de ce ras-de-marée, pour reprendre la métaphore amusante et très expressive du Maître.

La perspective méthodologique sous-jacente à la linguistique structurale et fonctionnelle d'A.Martinet prévoit une saisie réaliste des faits langagiers en conciliant les deux axes synchronique et diachronique et en adoptant une démarche **empirico-déductive**. Il faut fonder la déduction sur une base empirique, sur une base d'**observation** et ce modèle a l'avantage de préparer le linguiste à l'immense variété de structures relevées dans l'étude des langues. Selon A.Martinet pour faire l'observation on dispose du critère de **commutation** qui est un outil précieux et indispensable pour faire le tri dans la réalité physique que nous présente la parole. La commutation permet une approche des faits linguistiques sans recours à l'hypothèse. Il s'agit d'une conception qui s'oppose à tout dogmatisme et qui s'interroge sur les langues connues et non sur l'universalité des langues possibles à partir de procédures de découverte qui donnent la priorité à l'observation et au respect des faits.

Sans aucun doute le trait le plus fascinant de l'univers des langues est leur diversité. Les langues diffèrent les unes des autres même lorsqu'elles doivent servir à expliciter des réalités qui tendent de plus en plus à s'identifier. Il faut selon A.Martinet, intégrer cette différence dans la définition nécessaire et suffisante d'une langue. **“Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque langue, dans chaque communauté en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression vocale, les monèmes; cette expression vocale s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue et dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à une autre”**. Ce qui fait la spécificité d'une langue est sa différence des autres, aussi bien au niveau de la première articulation en unités significatives, les monèmes, qu'à celui de la deuxième articulation en unités distinctives, les phonèmes. Dans cette conception des choses, le fonctionnement d'une langue réclame un noyau étroitement structuré et relativement stable et autour de ce noyau, l'existence des ressources lexicales plus souples, toujours disponibles pour tenter de refléter l'infinie variété des expériences humaines.

C'est avec cet appareil méthodologique qu'A.Martinet étudie une langue, instrument de communication doublement articulé et de caractère vocal. Cette étude exige un va et vient entre le faits et la théorie. Chaque science se caractérise moins par le choix des objets que par le choix de certaines caractéristiques de ces objets. Chaque science est fondée sur une **pertinence**. En linguistique, il faut adopter la pertinence communicative qui permet de mieux comprendre la nature et la dynamique du langage et qui est un moyen permettant de hiérarchiser les faits observés à partir de leur fonction communicative.

Le fonctionnalisme est le refus de tous les a priori, de tous les globalismes, c'est la recherche d'un tout cohérent, de la structure de l'objet avec une analyse guidée par une pertinence qu'impose la nature même de l'objet d'étude. Le fonctionnaliste trouve cette structure qui ne tombe pas immédiatement sous les sens, par l'opération de commutation. Il ne la postule pas, il la retrouve, il l'identifie dans le comportement langagier des gens qui parlent cette langue. Et cette structure, tout en étant spécifique chaque fois, est toujours envisagée à partir de la théorie de la double articulation et fonctionne dans une synchronie dynamique. Le concept de **fonction** qui est le concept-clé permet de considérer un élément ayant un rôle dans la communication comme faisant partie intégrante de la structure de la langue envisagée.

Il faut souligner tout particulièrement que l'oeuvre d'A.Martinet permet de rendre compte de tous les niveaux d'analyse d'une langue. Dans le domaine de la phonologie, il a procédé à la plus originale enquête sur la prononciation du français qui a abouti à une analyse minutieuse avec étude de variantes d'origine non seulement socio-professionnelle mais aussi géographique. Ainsi, "La description phonologique du parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie)" de 1945 constitue le premier exemple de la description d'un patois roman. Des travaux s'inspirant de cette étude ont finalement doté la phonologie d'un objet propre et lui ont rendu un statut autonome au sein des disciplines linguistiques.

Après l'étude des unités distinctives, A.Martinet met cette fois à l'épreuve l'analyse fonctionnelle dans le domaine de la syntaxe. A.Martinet distingue rigoureusement la syntaxe de la morphologie qui étudie les variations non significatives de la forme des monèmes et des traits non significatifs de leurs combinaisons. La syntaxe, elle, est l'étude de la façon dont l'auditeur peut reconstituer, dans sa globalité, l'expérience qu'on désire lui communiquer, à partir de la successivité des unités de la chaîne parlée. Cette syntaxe opère avec le monème, le syntème et les fonctions grammaticales qui identifient les rapports entre ces unités. Chaque langue présente ses propres classes, les monèmes d'une même classe s'excluent mutuellement et chaque classe de monèmes, d'une manière variable d'une langue à une autre, est caractérisée par un ensemble de compatibilités.

Quand on dépasse le cadre proprement linguistique qui est celui de la phonologie et de la syntaxe, on est en face du monde sensible qu'il s'agit d'exprimer au moyen du langage et il devient plus difficile d'arriver à une présentation des faits qui ne soit pas largement dépendante des réalités non linguistiques, c'est-à-dire du monde sensible lui-même. Pour unifier sa théorie A.Martinet a conceptualisé la notion de valeur et a élaboré l'axiologie face à la sémantique qui doit s'occuper des faits de sens indépendamment de toute

référence à une langue déterminée. Ainsi de même qu'on distingue entre la phonétique et la phonologie, on peut distinguer entre la sémantique et l'axiologie qui est l'étude des valeurs signifiées qui s'opposent. Cette nouvelle discipline est conçue comme l'analyse de la signification organisée dans le cadre d'une langue. Chaque monème participe au sens de la phrase où il figure, cette participation est conçue comme sa valeur qui est dégagée en opposant le monème considéré à tous les monèmes de la même classe dans un contexte donné. La linguistique fonctionnelle saisit donc les unités significatives, par le biais de l'étude de la valeur en tant que termes relationnels et positionnels qui se délimitent réciproquement.

J'aimerais ajouter que par son oeuvre A. Martinet a profondément marqué l'épanouissement de la linguistique des langues. Pour terminer je vous citerai certains passages du Maître qui, à mon avis, contiennent presque tout son enseignement: "L'essence du langage humain est dans le noyau structuré dont le caractère fondamentalement discret en fait l'originalité en face du continu et de la diversité sans limites de notre expérience du monde". Cette expérience du monde, pour la communiquer au moyen du langage, il faut l'analyser et cette analyse se fait différemment dans chaque langue car "à chaque langue correspond une analyse particulière des données de l'expérience". Ainsi, "la vision que chacun de nous se fait du monde, est en dernière analyse, déterminée par la structure lexicale et grammaticale de la langue que nous avons apprise dans l'enfance". Mais "cette vision du monde qui nous est imposée par notre première langue ne nous empêche pas radicalement d'en acquérir une autre par l'apprentissage d'une deuxième". Il reste que "tout transfert d'une langue à une autre nécessite pour être satisfaisant une repensée et résulte nécessairement d'un effort individuel pour échapper à la contrainte très puissante qu'entraîne l'acquisition première du langage dans une communauté particulière".